PHILIPPE PICHON

L'enfance violée

récit

Flammarion

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

L’enfance violée

Du même auteur

Ombre close, Les Presses littéraires, 1999. (Prix A. de Saint-Exupéry de l'Académie française.)
Voyage en Tsiganie. Enquête chez les nomades en France, les éditions de Paris, 2002.
À contre-silence, Noir&Blanc, 2003.
Saint-John Perse, Plein Chant, 2004.
Le Pain d'ortie, Dualpha, 2006.
Un Pays vers le ciel, Dualpha, 2006.
Journal d'un flic, Flammarion, 2007.
Le cas Céline, Dualpha, 2007.

Extrait de la publication

Philippe Pichon

L'enfance violée

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2008
ISBN : 978-2-0812-0733-2

Extrait de la publication

Avertissement

Extrait de la publication

Tenir un journal m'est impossible. Cela suppose un ordre chronologique qui aussitôt m'étouffe. J'ai besoin de brouiller mes propres pistes, d'ouvrir, de me souvenir et d'effacer. Enfant, un adulte m'a contraint à refaire le monde, avec mes propres outils toujours et partout, geste à geste, mot à mot.

Pourquoi écrire ? D'où me vient cette nécessité ? Est-elle liée à ce drame ? En est-il ainsi pour les autres ? De qui suis-je le fils, à qui est cette chair tendue, nouée, sacrifiée sans gloire ? De qui ou de quoi me vient cette rage, cette longue fatigue sans butoir, sans racine, mes mains vides étant clouées d'immobilité et de terreur ? Ce n'est pas un mystère ni un rite que je m'impose, non : cela vient à moi, me permet de tenir bon, encore un peu, me cloue à la vie, geste de révolte tenant quelques mots fichés dans ce qui me reste d'innocence.

*

Pour décanter tout cela, je suis venu à la campagne. Dans une Brie sauvage, profonde. M'y voici.

Et, à 38 ans, enfin poussé par la nécessité impérieuse de me confier un peu et me délivrer beaucoup, j'ai écrit ce récit. Je ne sais pas pourquoi cette histoire s'est mise à m'habiter avec tant de présence, et une émotion renouvelée au fil des jours. Même si les mots n'atteignent jamais la fraîcheur des choses ou leur noirceur. Je l'ai écrite parce que je ne peux plus parler. Non pas à défaut de ne pouvoir parler, mais grâce à cette impossibilité. J'ai eu besoin d'écrire le récit de cette histoire que j'ai vécue enfant et j'ai compris, en le faisant, que je quittais la confidence. Si cette histoire porte un secret – ce que je crois, car elle vit en moi comme un épuisement, un vide, une défaillance – celui-ci a une chance de trouver une demeure dans mon récit. Et la confidence que j'aurais pu en faire à quelqu'un, autrefois, mes parents, des amis, hier, l'aurait anéanti. La confidence, parole tournée vers l'autre sur qui elle se répand mais ne dit pas forcément tout, ne sait pas contenir – et faire renaître – le secret. Aujourd'hui, un autre temps est venu. Celui de l'aveu. Celui du vrai.

*

J'ai appris la terreur. Dans des vestiaires. Les vestiaires d'un gymnase. À l'âge de sept ans.

Je pense n'avoir pas eu d'enfance après cela. Cette enfance où l'on est abandonné au surgissement des premières peurs innocentes. Je n'ai pas pu être paralysé, ou dévoré, par cette peur des découvertes interdites, incendié ou décomposé par l'inattendu. Cette peur vivifiante, enfantine... Celle qui construit.

Extrait de la publication

Comme on vole une pomme dans le jardin du voisin sous le regard clément du chien qu'on veut croire méchant. Cette peur des petits riens, vus de la taille des adultes.

Non, moi j'ai tout de suite paré l'inconnu pour cacher l'angoisse la plus lourde, la terreur de l'autre la plus forte. Et j'ai toujours parlé pour ne pas avoir à dire le vrai. Même quand je ne parlais pas encore bien, j'ai toujours su que les mots existaient pour conjurer les grandes frayeurs. Je n'ai donc pas été abandonné à l'enfance naïve. Dans la hâte, pour conjurer le diable et les supplices qu'il m'a contraint à subir, je me suis emparé des mots d'adulte ; dans la hâte et l'application j'ai maîtrisé leur tressage.

Ce qui m'a donné la parole facile. Et efficace, au sens où elle a toujours fait de l'effet. Les mots – faussement salvateurs – m'ont mis au-dessus de la peur. Par eux j'ai terrassé, ou séduit par avance, mes ennemis supposés.

Tous mes ennemis, sauf un. Celui-là, le premier, contre lequel je n'ai pas, en vérité, pu m'élever. Faute de mots, précisément. Plus exactement, faute d'un mot, d'une syllabe : non.

Transformés, mes ennemis, en victimes ou en complices avant d'avoir pu me nuire, j'avais le sentiment de les dominer. Mais lui, non. Jamais je n'y suis parvenu. Selon les circonstances, j'ai su parler aux autres le langage qu'ils attendaient : le leur. Le sien, celui de ce professeur de gym, je le découvrais au moment de le subir. Et depuis, il me hante.

*

Extrait de la publication

La peur me guette, amassée depuis tant d'années derrière un rempart qui s'effrite. La parole m'a quittée, mais pas encore les mots, pauvres, qui vivent en moi. Me guette une peur puissante, préhistorique, qui m'apprend la grande peur, la faille originelle. Enfantine, inachevée.

Pressentir tout cela, ne rien pouvoir faire de tout cela. N'entendre rien, n'être plus rien. Une page sibylline que je ne parviens pas à tourner. Un geste, le dernier, dérisoire, en vérité depuis si longtemps commencé. Récit qui depuis si longtemps n'a plus lieu d'être là. Ma main : un corps que je ne reconnais pas. Appuyé, recourbé, seul effleurement que je puisse encore tenter. Demeurer là contre cette table, sans même bouger et sans même s'effacer. Être là tout auprès, n'être plus que cette attente, et cette attente plus rien que d'être là. Assis, blotti contre cette page, épuisé d'être là, de pressentir tout cela, de ne rien pouvoir face à tout cela.

J'écris, je vous écris autant qu'à moi, autant qu'à l'enfant de sept ans, je m'élance ; l'avalanche m'entraîne, balaie mon inertie, ma fatigue.

L'expérience de la survie déploie dans mon imaginaire des ruses et une énergie sans pareilles. Chaque jour, j'allume l'ordinateur, et le bleu des yeux de ma fille, Manon, s'étale sur le plein ciel de la page. Comme un regard de paix pour m'inciter à calmer mes frayeurs et à dévoiler enfin la morsure de mon enfance, la plaie qui ne s'est jamais refermée. Mais le rêve qui suit est un peu lourd, j'y trébuche. La grande fatigue, l'usure, d'un coup, fait sauter les verrous. Cette peur noire survient et m'enferme. Je me

Extrait de la publication

retrouve malmené par l'indicible. J'entends un vilain son grincer dans mon corps, s'effriter, étreindre mes nerfs, mes muscles, et bâillonner toutes les issues. Même muet, immobile, je sens la bête immonde remuer dans la cage, alors qu'il faudrait qu'elle sorte. Mes mains tentent de gratter mes fautes. Tétanisé par ce que j'ai subi, je ne supporte autour de moi aucune souillure. Aucune miette sur la table. Les meubles doivent jusqu'à ignorer ma présence. À force, dans mon esprit, j'arrive ainsi à disparaître, à me volatiliser dans ce carcan. Pour entrer dans une immensité qu'invente mon regard et où il se perd.

Parfois l'existence et le passé s'endorment comme un chat qui ronronne. Vous savez Brel : le salon, la pendule qui dit oui, qui dit non, qui dit qu'elle nous attend. Mais un œil s'ouvre et on sait qu'ils sont là, bien présents.

Si, longtemps, dans ce bain rituel de l'écriture et des mots, j'ai tout fait pour recouvrir ce qui est arrivé d'un silence lourd, si le va-et-vient de l'encre bouchait les trous, recouvrait le viol, je sais qu'autre chose est en train de naître en moi. Une volonté de dire, clamer enfin. Jusqu'aujourd'hui, quand j'écrivais, c'était toujours devant une fenêtre ouverte. J'ai décidé de fermer les volets. Pour me poser face au miroir.

Extrait de la publication

I

Comme une crevasse sous la neige

Extrait de la publication

Octobre 1976. Je n'avais pas hurlé, appelé au secours, enfin, quelque chose... Pourquoi n'avais-je pas crié à m'en arracher la gorge ? Plus j'y pense et plus il me semble qu'on peut rapprocher mon silence d'un fond de honte, d'effroi et de dénégation du malheur.

Une image, seulement une image, que j'évoque fugitivement parce que les mots s'étranglent : celle de son sexe sur lequel j'ai été projeté. Où *il* m'a projeté.

Et chaque semaine, chaque mercredi, on me renvoie là-bas. *Ils* me renvoient là-bas. Ne plus y aller. Je ne demande que ça. Ne plus y retourner, moi qui ne peux retenir mes excréments lorsque la peur troue mes chairs de part en part, couché au sol, à ramper pendant les exercices d'assouplissement.

Cette image, je l'ai d'abord plusieurs fois ressuscitée pour redonner au corps un engagement dans la vie, engagé par la souffrance et l'expérience de l'invivable, à ce prof' de gym à mes yeux si souvent planqué sous la laideur, à cet homme scellé dans cette image.

Je suis passé en quelques minutes, un mercredi, un deuxième, puis un troisième, d'une vie paisible à

Extrait de la publication

l'enfer, de l'enfance à autre chose, emmené là où l'humain devait disparaître. J'étais tout jeune, juste sept ans. Je ne comprenais pas. Qui d'ailleurs pourrait comprendre ? Et à qui donc avais-je fait le moindre mal ? Les heures suivantes sont hors du temps. Je me retrouve nu, touché, transi, terrifié, face à cet homme, le prof' de gym, dans les vestiaires, son sexe dressé sur lequel il me jette, moi, enfant vivant. Il n'a fallu que quelques minutes, à la montre. Mais dans ma tête et mon corps, une dévastation déjà sans fin.

J'ai connu, chaque mercredi de cet octobre-là, ce qu'on appelle survivre, cette survie insensible sous les coups du destin, avec ses combats d'instant en instant contre l'humiliation, le froid, le désespoir, la vermine. J'ai appris la révolte contre le silence de Dieu, traversant l'épreuve effarante de la sortie des vestiaires avant le retour aux bras familiers, contemplant de loin la mort de ce gamin que j'étais au seuil de la délivrance, endurant la découverte de l'inhumain partout, au risque de le côtoyer aussi en moi-même plus tard en tant que policier...

*

Pourquoi s'efforcer de dire ? Trente ans après les faits ? Trente ans de silence après ? On jugera le récit morbide. On dira que la page était déjà tournée. Qui donc s'intéressera à cette histoire ? Car, en effet, ce récit tellement tendu, sur le point d'exploser d'émotion contenue, et puis cette lutte avec les mots perpétuelle sont évidemment sans équivalent aucun avec

ma douleur. Un crime pour moi sans mesure a eu lieu, que je croyais impossible. Peu importera ensuite, ici ou là, les débats interminables opposant témoins et archives, excès de silence et excès de paroles, tenants de l'irreprésentable et chercheurs d'images intimes. Il me fallait avant tout rappeler cette évidence insupportable : l'impossible pour moi ayant eu lieu, personne ne peut être assuré qu'il ait pris fin, nul ne peut être certain qu'il ne recommencera pas. Alors, de l'autre bout de ma nuit, témoigner s'impose. Seulement ça : dire, écrire.

Se souvenir, c'est douloureux. Se souvenir qu'il faut, tout simplement, mettre un pied devant l'autre. Et puis recommencer. Recommencer chaque fois si l'on veut avancer, si l'on veut survivre. Ça fait mal, ça déchire. Comme le réveil d'une longue ankylose. Le sang bat à nouveau vos veines. Les muscles, énervés de fourmis carnassières, s'agitent en fibrilles. L'air enflamme la poitrine. Le regard s'arrache aux paupières qui collent. Tout est à reprendre ou à réinventer. Des gestes les plus simples aux chants du b.a.-ba. des premières années. Lessivée l'enfance. Passés au noir les rêves. L'écriture vous a sorti vivant des profondeurs de la glaise. Mais vous ne connaîtrez jamais vos huit ans. Et cette vie qui recommence, comment peut-on l'appeler exactement ?

*

J'aurais dû crier, ou du moins aussitôt dénoncer, et je ne l'avais pas fait. Ni sur le coup, ni après, ni jamais.

Extrait de la publication

Table

Avertissement 7

I – Comme une crevasse sous la neige..... 15
II – L'absence au monde..... 57
III – Les yeux du ciel..... 91
IV – Le bruit des autres..... 159
V – Une ombre au milieu de l'enfance 167
VI – Au bord de la vie 179
VII – Ma vie ? Des ombres sur la terre..... 203
VIII – Une main avec personne au bout 215
IX – Sous une vie errante..... 229
X – Pour ombre, le viol ; pour audace, le silence 241
XI – J'ai épuisé la vie..... 253

Post-scriptum 267
Remerciements à l'éditeur et au lecteur..... 275

Note de l'éditeur 279

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L.01ELKN000146.N001
Dépôt légal : février 2008

Extrait de la publication